

EXIL ET RESILIENCE

605 avant Jésus-Christ : les Babyloniens sont les nouveaux maîtres de la région après leur victoire sur les Assyriens. Pour la punir d'avoir cherché à s'affranchir de leur tutelle, le redoutable roi Nabuchodonosor envahit la Judée en 597. Le roi judéen, sa famille et une partie de la population, dont le prophète Ezéchiel, sont déportés à Babylone. Sédécias, porté sur le trône par le conquérant, va se révolter à son tour, déclenchant un nouveau siège de Jérusalem en 587. Le Temple est détruit et le mobilier sacré emporté. Le roi est condamné à mort et une partie de la population est de nouveau déportée avec parmi elle, les élites du Temple et du palais. Alors qu'une partie de la population avait pu fuir en Égypte, ne restent en Judée que les plus pauvres à qui Nabuchodonosor distribue les terres.

La Judée perd sa souveraineté, et avec elle ses institutions vitales : son roi, son temple et sa terre. **Le roi**, descendant de David, est l'unique médiateur entre la divinité et le peuple, et donc le pilier de l'existence nationale. S'il tombe, tout le reste s'écroule ! **Le Temple** est la demeure de Dieu et le culte qu'on lui voue est la condition de sa protection. Or, sans protection divine, la vie n'est plus possible. Comment, enfin, préserver l'unité et l'identité du peuple dans un contexte de **dispersion** entre l'Égypte, Babylone et la Judée ?

Ils n'ont plus rien. Ils ne sont plus rien. « Nos ossements sont desséchés ; notre espérance a disparu ; nous sommes en pièces » (Ez 37,11). Ils auraient pu subir le sort des autres peuples de la région, dont l'identité s'est dissoute dans la culture de l'envahisseur. C'est un autre chemin qu'ils vont emprunter, repensant entièrement leur destin : qui sommes-nous ? Que nous est-il arrivé ? Notre Dieu nous a-t-il abandonné ? Qu'avons-nous fait pour mériter cela ? Que faire pour que cela ne se reproduise pas ?...

Arrive alors l'impensable : la catastrophe qui aurait dû les rayer de la carte devient le creuset d'une nouvelle naissance. La vie religieuse du peuple juif telle que la connaît Jésus puise ses racines dans cette période si douloureuse et si féconde. **Nous assistons à la résilience de tout un peuple**. Il aurait pu mourir, il choisit de vivre : « Rejetez le poids de toutes vos rébellions ; faites-vous un cœur neuf et un esprit neuf ; pourquoi devriez-vous mourir ? » (Ez 18,31). À Babylone, le peuple va trouver le chemin du cœur, à l'exemple du fils prodigue qui, après avoir dilapidé tous ses biens, « entre en lui-même » (Lc 15,17). Alors, ce qui aurait pu le détruire devient le chemin d'une expérience spirituelle unique.

Commence alors un long travail de relecture.

Le clergé et les scribes ont emmené avec eux les papyrus consignants des bribes de leur histoire. Il y a aussi, bien sûr, les multiples récits oraux. Cette relecture va être le

creuset de la rédaction finale du Pentateuque qui se fera à leur retour à Jérusalem, en 532.

Le peuple ouvre les yeux sur son passé, ses errements, ses impasses. Il comprend qu'à l'origine de son péché, à la racine de tous ses maux, il y a sa surdité : « Ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont suivi les mauvais conseils de leur cœur obstiné, ils ont reculé au lieu d'avancer » (Jr 7,24). La surdité entraîne l'enfermement sur soi-même, cette suffisance qui nous conduit à ne compter que sur soi, incapables de donner notre confiance à un autre, fut-il Dieu. Cet appel à l'écoute sera désormais au cœur du message biblique. Chaque croyant commencera sa journée par le « *sh'ma Israël* » : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur » (Dt 6,4).

N'avons-nous pas été sourds, nous aussi, aux appels des scientifiques nous alertant depuis 50 ans que notre modèle de développement n'était pas viable ? Qu'avons-nous à entendre de la crise aux multiples visages que nous traversons (sanitaire, écologique, économique, sociale, anthropologique...)?

Et si relisons l'encyclique du pape François *Laudato si'*, parue il y a tout juste cinq ans, à la lumière de la crise actuelle ? Et lisons, bien sûr *Fratelli Tutti*, un très grand texte du pape sur la doctrine sociale de l'Église.

L'Exil agit comme un révélateur du péché

Péché des élites, des dirigeants, qui forment un microcosme fermé sur lui-même, oublieux du peuple et de l'Alliance : « Tes princes sont des rebelles, complices de voleurs, tous avides de cadeaux, courant les pots-de-vin ; ils ne rendent pas justice à l'orphelin, la cause de la veuve ne les touche pas » (Is 1,23).

Péché collectif de l'idolâtrie : « Et quand vous demanderez : « Pourquoi le Seigneur notre Dieu nous a-t-il fait tout cela ? », tu leur répondras : « De même que vous m'avez abandonné pour servir dans votre pays les dieux de l'étranger, de même vous servirez des étrangers dans un pays qui n'est pas le vôtre » (Jr 5,19).

Quelles sont les idoles que j'ai à démasquer, dans ma propre vie comme dans notre société ? Quels renoncements opérer pour retrouver la liberté en Christ ?

Dieu plus grand que notre cœur

Dieu n'enferme pas le peuple dans son péché. Par la voix des prophètes, il lui annonce au contraire une nouvelle Alliance. Il ne reprend pas sa parole. Sa fidélité est pour toujours. Le désert de la désolation devient alors celui de nouvelles épousailles : « Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner au désert, et je lui parlerai cœur à cœur ... Je ferai de la Vallée-du-Malheur la porte de l'espérance... En ce jour-là je conclurai à leur profit une alliance avec les animaux des champs, avec les oiseaux

du ciel et les bestioles de la terre ; je briserai l'arc, l'épée, la guerre... Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours. Tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse ; tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur » (Os 1, 16-22).

Une Loi pour la vie

L'Exil est également le temps où s'élabore la *Torah*. La relecture de son histoire permet au peuple de discerner les attitudes qui ouvrent à la vie et celle qui conduisent à la mort. Or, le Seigneur est toujours du côté de la vie, il nous supplie de choisir la vie, sa vie, qu'il nous donne en abondance. Ces lois de vie traversent tout le Pentateuque.

De nouvelles institutions pour vivre sa foi

Le temple est rasé, le peuple dispersé ? Les exilés vont inventer de nouveaux chemins pour garder vive leur foi.

Ils vont rapidement se retrouver, d'abord par maisonnées avant de construire des **synagogues** (« lieux d'assemblée »). Ils célèbrent un culte plus intériorisé, donnant une large part à l'écoute de l'Écriture relue et commentée à l'aune de leur expérience ; puis ils chantent des prières : les Psaumes, louanges, actions de grâce et supplications. C'était aussi le temps du conseil pour organiser la vie de la communauté. Les autres jours, la synagogue servait d'école pour les enfants et les jeunes.

N'ayant plus de lieu sacré, les Juifs se donnent un temps sacré : **le sabbat**, ce jour de gratuité consacré au Seigneur mais aussi à la rencontre les uns des autres.

Troisième marqueur de l'identité du peuple judéen : **la circoncision**, même si cette pratique existait déjà chez d'autres peuples.

Ainsi, par nécessité, parce qu'il fallait maintenir vivantes les communautés, les Judéens ont inventé le sabbat et la synagogue qui sont restés, jusqu'à aujourd'hui, le cœur de la vie juive.

Les églises fermées durant le confinement, l'impossibilité pour les chrétiens de se retrouver physiquement, ont généré quantité d'initiatives nouvelles pour maintenir vivant le lien et persévérer dans la prière. Quelles initiatives me semblent les plus prometteuses, à poursuivre ? Quel nouveau visage d'Église se dessine ainsi ?

Un chant pour méditer : <https://www.youtube.com/watch?v=2SkEb6lVjcs>